

Le baume du Ciel pour les larmes des derniers jours

Le monde : une maison de pestiférés

PR 211.4 (PK 277.1) :

Le temps est proche où le monde connaîtra une douleur qu'aucun baume humain ne sera capable de soulager. L'Esprit de Dieu se retire de la terre. Les cataclysmes se succèdent à une cadence accélérée. Que de fois n'entendons-nous pas parler de tremblements de terre, de cyclones, de ravages causés par des incendies et des inondations, de lourdes pertes de vies humaines et de biens matériels ! À vues humaines, ces calamités résultent des déchaînements capricieux des forces de la nature, désorganisées et dérégées, échappant au contrôle de l'homme. Mais ce sont des moyens employés par Dieu pour chercher à éveiller chez tous le sentiment du danger qu'ils courent.

IS 66.3 (ChS 53.1) :

Dans leur aveuglement, les hommes se vantent de progrès merveilleux, de lumières nouvelles alors que les agents célestes ne voient sur la terre que corruption et violence. À cause du péché, l'atmosphère de notre monde est devenue semblable à celle d'une maison de pestiférés.

IS 66.4 (ChS 53.2) :

Une "épidémie de crimes" sévit actuellement devant laquelle tous ceux qui ont la crainte de Dieu sont frappés d'horreur. La corruption prévaut au-delà de tout ce que l'on pourrait décrire. Chaque jour apporte la nouvelle de conflits politiques, de fraudes, de violences, de désordres, d'indifférences aux souffrances humaines, de meurtres atroces commis avec une abominable férocité. Chaque jour est témoin de la progression du crime, de la folie et du suicide. Qui oserait nier que les suppôts de Satan travaillent parmi les hommes avec une ardeur croissante à égarer et à corrompre les esprits, à souiller et à détruire les corps ?

La douleur des disciples de Jésus

JC 448.1 (DA 454.2) :

Jésus connaissait les besoins de l'âme. Les pompes, les richesses et les honneurs ne peuvent satisfaire les aspirations du cœur. "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi." Les riches, les pauvres, les grands, les petits, tous reçoivent le même accueil. Il promet de soulager l'esprit oppressé, de consoler l'affligé et de rendre l'espoir au découragé. Plusieurs, parmi les auditeurs de Jésus, pleuraient leurs espérances déçues, plusieurs entretenaient des peines secrètes, plusieurs s'efforçaient de satisfaire par les choses du monde et la louange des hommes leurs aspirations inquiètes ; mais ils s'apercevaient, après avoir obtenu l'objet de leurs désirs, que tous leurs efforts ne les conduisaient qu'à une citerne crevassée, à laquelle ils ne pouvaient étancher leur soif. Au milieu des réjouissances, ils restaient mécontents et tristes. Soudain ce cri : "Si quelqu'un a soif", les tira de leurs rêveries mélancoliques, et les paroles qu'ils entendirent ensuite rallumèrent en eux l'espoir. Le

Saint-Esprit maintint devant eux le symbole jusqu'à ce qu'ils y discernassent le don inestimable du salut.

Sur le chemin d'Emmaüs

JC 797.1-2 (DA 795.2-796.1) :

Ils s'en allaient tristement, conversant sur les scènes du procès et de la crucifixion. Jamais ils n'avaient éprouvé un aussi profond découragement. Ils marchaient sans espoir et sans foi, à l'ombre de la croix.

Ils n'avaient pas fait un long bout de chemin qu'un étranger les rejoignait, mais, absorbés dans leur tristesse et leur désappointement, ils négligèrent de l'observer de près et continuèrent leur conversation, exprimant les pensées de leurs cœurs, s'entretenant des leçons que Christ leur avait données et qu'ils ne réussissaient pas à comprendre. Tandis qu'ils parlaient des événements récents, Jésus désirait ardemment les reconforter. Il avait vu leur douleur ; il comprenait les idées contradictoires et angoissantes qui les amenaient à se demander : Se peut-il que cet Homme, qui s'est laissé humilier à un tel point, soit le Christ ? Ne pouvant contenir leur douleur, ils pleuraient. Jésus savait que leurs cœurs étaient remplis d'amour pour Lui, Il attendait avec impatience le moment d'essuyer leurs larmes et de les remplir de joie et de bonheur. Mais Il devait d'abord leur donner des leçons qu'ils n'oublieraient jamais.

« Moi aussi, J'ai pleuré »

JC 479.3 (DA 483.1) :

Dans toutes nos épreuves nous avons un Assistant qui ne nous fait jamais défaut. Il ne nous laisse pas seuls à lutter contre la tentation, à combattre le mal, pour être enfin écrasés par les soucis et les douleurs. Bien qu'Il reste caché aux yeux des mortels, Sa voix pénètre en nous par l'oreille de la foi : "Ne crains point. Je suis avec toi. 'J'ai été mort, et voici Je suis vivant aux siècles des siècles.'" J'ai enduré vos douleurs, J'ai connu vos luttes, J'ai affronté vos tentations. Je connais vos larmes, car J'ai pleuré, moi aussi. Je connais les douleurs intimes qu'on ne peut confier à aucune oreille humaine. Ne pensez pas que vous êtes délaissés et privés de consolations. Même si votre douleur ne fait vibrer les cordes d'aucun cœur sur la terre, regardez à Moi et vivez. "Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines s'ébranlèrent, Ma bonté ne s'éloignera pas de toi, et Mon alliance de paix ne sera point ébranlée, dit l'Éternel, qui a compassion de toi." Ésaïe 54:10.

+JC 357.3 (DA 365.1) :

Le peuple écoutait les paroles de grâce qui sortaient si librement des lèvres du Fils de Dieu. Ces bonnes paroles, si simples et si claires, étaient pour leurs âmes comme le baume de Galaad. Sa main guérissante rendait la vie aux mourants, la santé aux malades, le bonheur aux affligés. Ce jour-là fut pour eux comme le ciel sur la terre, et ils n'auraient su dire depuis combien de temps ils n'avaient pas mangé.